

Gendarmes

et chansons

par LAURENT MICLOT

C'

est un secret de polichinelle : le pandore, voire le “flic” en général, est un personnage volontiers brocardé dans la chanson populaire française. Trenet ou Brassens, pour ne citer que ces “trompettes de la renommée” de circonstance, l’ont invité à leur répertoire parce qu’il représente l’autorité et l’ordre et qu’il incarne le faire-valoir idéal des anticonformistes de tout poil, en un mot, l’empêcheur de tourner en rond.

Cette partition d’humour grinçant orchestrée *allegro* par Laurent Miclot, réserve cependant quelques bémols assez singuliers.

Quiconque chercherait à étudier l’image du gendarme dans la chanson française risquerait fort d’ouvrir la boîte de Pandore... Les truands du cinéma français du siècle dernier, fort peu férus de

mythologie grecque, dresseraient l’oreille et seraient immédiatement sur leurs gardes, car pour eux, la boîte des pandores n’est autre que le panier à salade, les pandores faisant office d’assaisonnement. Mais au fait, pourquoi ce terme de pandores pour désigner les gendarmes? C’est à un illustre chansonnier du XIX^e siècle, Gustave Nadaud, que nous le devons. En effet, la chanson qui l’a notamment rendu célèbre est *Les Deux Gendarmes* (1857), où il campe un personnage de gendarme assez benêt nommé Pandore :

« *Deux gendarmes un beau dimanche
Chevauchaient le long d’un sentier,
L’un portant la sardine blanche,
L’autre le jaune baudrier.
Le premier dit d’un ton sonore :
Le temps est beau pour la saison.
Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison. »*

Pourquoi Pandore ? Rien à voir avec le cadeau empoisonné envoyé à Epiméthée pour punir les hommes en la personne de la première femme, rien à voir avec ce trait d'une noire misogynie qui ne surprendrait pas certains de la part des Grecs. Rien de commun, puisque chez Nadaud, Pandore n'est plus une femme enjôleuse, mais un splendide et insipide gendarme, qu'il nomme Pandore car un mot hollandais contemporain, pandoer, le lui a inspiré. Voilà l'origine du mot, et d'une longue tradition où il faut bien reconnaître que le gendarme n'a pas toujours le plus beau rôle, comme d'ailleurs dans les spectacles de Guignol, créés à Lyon sous la Révolution.

REPRÉSENTANT DE LA FORCE

publique, le gendarme face au voleur n'a pas les faveurs du public. La chanson française l'affuble de sobriquets désobligeants, déclinant le thème de la volaille ou insistant sur l'aspect répressif de ses fonctions (dans Hécatombe, Georges Brassens parle par exemple des "cognes"). Le vagabond chanteur de Charles Trénet (Je chante, 1937) ne voit en eux que des êtres à moustaches sans cœur :

*« Hé gendarmes qui passez sur le chemin,
Gendarmes, je tends les mains !
Pitié ! j'ai faim, je voudrais manger !
Je suis tout léger léger. »*
*Au poste d'autres moustaches m'ont dit
Au poste : « Ah mon ami oui oui oui oui...
C'est vous le... le chanteur, le vagabond
On va vous enfermer oui votre compte est
bon. »*

Le gendarme est une caricature. Le "lèche-cocu" du même Brassens (1976), lequel, notons-le au passage, aborde le sujet dans une bonne douzaine de chansons, pour se faire bien voir d'un "sergent de ville", porte "en sautoir un flic en peluche" ! L'image répressive est si stéréotypée que la chanson ne fait généralement pas la distinction entre policiers et gendarmes, confondus en "flics", terme apparu lui aussi au XIX^e siècle, comme en témoignent les deux dernières Stances à un cambrioleur de Brassens (1972) :

*« Fort de ce que je n'ai pas sonné les
gendarmes,[...]
Et tu auras les flics même comme
chalands. »*

FORT À NOTRE TOUR DE CET

amalgame, nous ne chercherons pas à vérifier si les auteurs de chansons parlent plutôt de sergents de ville ou de la maréchaussée campagnarde, et considérerons que le terme de "flics" ou d'agents ressortit aussi bien au ministère de la Défense nationale qu'à celui de l'Intérieur. Pourtant, il serait dommage de ne pas signaler qu'une des chansons les plus irrévérencieuses de Brassens, Le nombril des femmes d'agents (1956) établit bel et bien une hiérarchie. Certes,

*« Voir le nombril d'la femm' d'un flic
N'est certain'ement pas un spectacle
Qui, du point de vu' de l'esthétique
Puiss' vous élever au pinacle... »*

Mais cette strophe est sans appel :

*« Mon père a vu, comme je vous vois,
Des nombrils de femm's de gendarmes,
Mon frère a goûté plus d'une fois
D'ceux des femm's d'inspecteurs les
charmes...
Mon fils vit le nombril d'la souris
D'un ministre de la Justice...
Et moi j' n'ai mêm' pas vu l'nombril
D'la femm' d'un agent de police... ».*

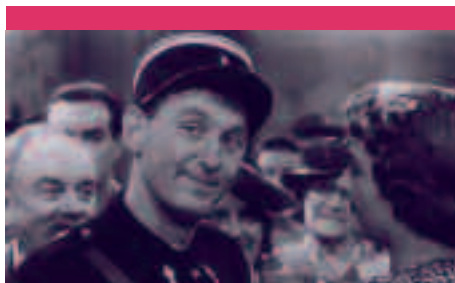
Toutefois, inutile de bomber le torse, car dans *Brave Margot* (1952), on trouve ceci :

*« Les gendarmes, mêm' les gendarmes
Qui sont par natur' si ballots... »*

LE TABLEAU N'EST DONC GUÈRE

flatteur, et pour essayer d'affiner et de creuser l'image du gendarme dans la chanson française, étudions de plus près les textes de quatre chansons de Brassens, spécialiste de la question, de son ami Bobby Lapointe, et de l'inénarrable Bourvil. Le stéréotype du gendarme (ou de l'agent de police) répressif et quelque peu simplet prête à sourire. Quand on s'imagine le portrait du gendarme, inévitablement surgissent les visages de Louis de Funès et de Bourvil, l'un à cause de la brigade chahuteuse de Saint-Tropez, l'autre parce qu'il nous a dévoilé tous les secrets de La tactique du gendarme (1961). La fameuse chanson reprend les attributs traditionnels du gendarme :

*« Un gendarme doit avoir de très bons
pieds*



D.R.

Avec le gendarme, Bourvil va imposer dorénavant dans sa carrière cinématographique le faux niais.

*Mais c'est pas tout, mais c'est pas tout,
Il lui faut aussi de la sagacité,
Mais c'est pas tout, mais c'est pas tout,
Car ce qu'il doit avoir, et surtout,
C'est d' la tactiqu' de la tactiqu' dans la
pratique
Comm' la montre a son tic-tac
Le gendarme a sa tactique
Attendez un peu que j'vous explique... »*

Donc, le gendarme possède un physique avantageux, mais il n'est plus simplet, il a de la « *sagacité* », mot suffisamment choisi pour en imposer. Et choisi bien sûr dans le règlement sur lequel il est assis, qui lui donne une contenance et une assurance inattaquables confronté à des quidams qui lui refont, en plus vicelard, le coup du voleur usant de toutes les astuces face au gendarme :

*« Il y a ceux qui n'ont pas d'plaque à leur vélo
Mais c'est pas tout, mais c'est pas tout,
Faut courir après tous les voleurs d'autos
Mais c'est pas tout, mais c'est pas tout,
Les gens dis'nt : « Oh les gendarmes,
Quand on a besoin d'eux ils ne sont jamais
là. »*

**Je réponds du tac au tac,
Car pensez, j'ai ma tactique! »**

Et se dessine alors le personnage que le comédien Bourvil va imposer dorénavant dans sa carrière cinématographique : un faux niais, qui a compris que :

**« La taquetaquetaquetique du gendarme
C'est d'être toujours là quand on ne
l'attend pas
La taquetaquetaquetique du gendarme
C'est d'être perspicace
Sous un p'tit air bonnasse. »**

BOBY LAPOINTE, LUI, DANS

Monsieur l'agent, (1969), choisit le calembour pour déverser sur les représentants de la loi qui gênent à son goût la circulation, toute sa bile amère :

**« Pourquoi quand le feu est vert
C'est comme quand il est rouge
Personne ne bouge
Je trouve ça louche
Oh là là quel temps on perd
Je m'énerve...
Mais qu'est-ce donc que cet agent
L'agent qui est-ce
Allons ayez monsieur l'agent
La gentillesse
De garer votre matricule...
Là j'en dis trop.
Mais la police est sur les dents
Et l'agent siffle.
L'est pas content que j'l'e bouscule...
L'agent gît vite
J'ai beau lui dire
Qu'ma femm'cardiaque**

**Est au lit avec une attaque
Ça lui fait une belle jambe au lit. [...]
Je m'énerve... »**

On aura admiré au passage la façon dont les jeux de mots frappent aux gencives, ce qui procurent des gingivites, mais le plus beau est dans la conclusion, qui reprend génialement la célèbre Chanson d'automne de Paul Verlaine :

**« Au violon
Mes sanglots longs
Bercent ma peine
J'ai r'çu des coups près du colon
J'ai mal vers l'aine. »**

L'AMUSEMENT EST TOUTEFOIS D'UNE
tonalité radicalement opposée dans Hécatombe (1952), chanson composée dans la période anarcho-syndicaliste de

GUIGNOL

Le personnage du théâtre de marionnettes a été créé au début du XIX^e siècle, probablement vers 1808.

On ne retrouve sa première trace officielle qu'en 1838.

Laurent Mourguet, son créateur est un canut lyonnais reconverti en arracheur de dents. Au début il imagine un spectacle de marionnettes mettant en scène Polichinelle pour attirer et divertir les clients. Guignol, petit artisan canut de condition très modeste lui succède.

Madelon son épouse revêche et Gnafron, ivrogne invétéré, sont les deux autres personnages incontournables du spectacle et des invariables démêlés avec les gendarmes. Populaire et moqueur, Guignol est l'image du Lyonnais pudique et laborieux, mystique et travailleur. Il connut un grand succès populaire à partir des années trente.

Brassens. Le marché de Brive-la-Gaillarde (qui remarquons-le porte désormais le nom de Marché Georges-Brassens) est le théâtre d'une échauffourée truculente dans le style médiéval le plus pur, mais qui tourne à la confusion la plus honteuse des représentants de la loi :

**« En voyant ces braves pandores
Etre à deux doigts de succomber,
Moi, j'bichais, car je les adore
Sous la forme de macchabées.
De la mansarde où je réside,
J'excitais les farouches bras
Des mégères gendarmicides,
En criant : « Hip, hip, hip, hurra ! »**

**Frénétiqu', l'une d'ell's attache
Le vieux maréchal des logis
Et lui fait crier : « Mort aux vaches !
Mort aux lois, vive l'anarchie ! »
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d'un de ces lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu'elle serre comme un étai [...].**

**Ces furi's, à peine si j'ose
Le dire tellement c'est bas,
Leur auraient même coupé les choses :
Par bonheur ils n'en avaient pas ! »**

Difficile, on en conviendra, d'imaginer carnage plus jubilatoire. Ceux qui devaient rétablir l'ordre deviennent les victimes de « gaillardes » muées en « mégères gendarmicides ». La beauté du néologisme peut en évoquer d'autres, qu'on rencontre dans certains passages de rap ou de slam,

eux aussi souvent sans pitié vis-à-vis des "keufs". La scène campagnarde de Brassens pourrait du reste sans difficulté être transposée dans l'actualité. Prenons-y garde : c'est un Brassens très jeune, imprégné d'idéaux anarchistes qui a écrit cette chanson (bien avant sa sortie en disque), un Brassens qui s'amuse à fracasser du gendarme comme frère Jean des Entommeures, personnage de Rabelais, massacrait joyeusement les agresseurs picrocholins. La fougue de la jeunesse permet le jeu, mais c'est un jeu poétique, non un appel au meurtre, et la résonance de l'actualité montre qu'il convient de se méfier de ce type de débordements dont Brassens lui-même s'est nettement démarqué, comme on va le voir dans une chanson de la maturité, L'Epave (1966).

LE CADRE ET L'HISTOIRE SONT

sordides, peut-être encore les banlieues ou plus certainement le pavé parisien, celui où gisent de pauvres hères si désemparés que seul un mauvais alcool a pu un temps leur faire oublier cette abominable déshérence. Le personnage qui s'exprime à la première personne fait partie « des besogneux, des gueux, des réprouvés » (La Princesse et le croque-notes, 1976). Il a tellement bu que le tavernier du coin l'a jeté dehors et livré aux affres du coma éthylique. Dans son état, il n'a pas senti qu'un va-nu-pieds lui prenait ses souliers, qu'un "étudiant miteux" lui dérobait sa liquette, ni même qu'une ouvrière lui ôtait sa culotte pour son mari.

Bref, « *la fine fleur du pavé* » s'est rangée parmi les fleurs du mal. Mais le pire est à venir, car arrive la bonne amie, l'alliée traditionnelle, la "fille de joie", celle-là même que bousculent les flics dans la complainte. Et que fait-elle ? Elle signale « *que'que' chos'd'obscène* » aux gendarmes. On imagine sans peine le commentaire intérieur, mais que va-t-il se passer ? Comme le chanterait Henri Salvador : « *Et alors? Et alors?* » :

« Le r'présentant d'la loi vint, d'un pas débonnaire.

Sitôt qu'il m'aperçut il s'écria : « Tonnerre !

On est en plein hiver et si vous vous geliez! »

Et de peur que j'n'attrape une fluxion d'poitrine,

Le bougre, il me couvrit avec sa pèlerine.

Ça n'fait rien, il y a des flics bien singuliers. »

Hé oui ! Zorro est arrivé, « *sans s'presser, le grand Zorro* » ! Ce grand flandrin de flic, si niais tout à l'heure, ces « *moustaches* »



LAURENT MICLOT
est normalien et agrégé de
Lettres modernes.
Professeur en classes
préparatoires au lycée Lakanal
de Sceaux, il est titulaire d'un
DEA (Université de Haute-
Alsace, 1993) : « Georges
Brassens, poèmes &
chansons ».

ALLER PLUS LOIN



Georges Brassens -
Chansons pas pour toutes
les oreilles

Onze chansons sont regroupés sous ce titre qui caractérise une partie de l'œuvre de l'artiste, dont le fameux "Le gorille". CD audio (2 février 1999) Label : Virgin France



Bourvil - La tactique du
gendarme

Le gendarme à la tactique bien affinée cotoie dans cet album d'autres personnages tout aussi pittoresques, teintés d'humour et de tendresse. Éditeur : Cd Malin Label : Sony

sans cœur de Trénet, eh bien voici qu'il ne pousse pas du bout du talon cette racaille dans le caniveau, voici qu'il vouvoie un être aussi déshumanisé. On en reste sans voix, bouleversé. La caricature cache donc un homme ! L'uniforme n'est donc décidément qu'une façade ? Comment l'épave, SDF ex-anarchiste, va-t-elle réagir devant celui qui a dépassé Saint-Martin et lui a joué ce drôle de tour ?

« Et depuis ce jour-là, moi, le fier, le bravache,

Moi dont le cri de guerr' fut toujours

« Mort aux vaches! »,

Plus une seule fois je n'ai pu le brailler.

J'essaye bien encor, mais ma langue honteuse

Retombe lourdement dans ma bouche pâteuse.

Ça n'fait rien, nous vivons un temps bien singulier. »